lée, il faudrait les séparer et les consommer immédiatement.

Arrachage et plantation des gros arbres

Il n'y a guère d'inconvénient à transplanter d'une place à l'autre les gros arbres, soit fruitiers, soit forestiers, pourvu que cette transplantation soit faite avec soin.

L'important, au moment de l'arrachage, c'est de leur conserver le plus de racines possible, et de les planter immédiatement avec toutes les précautions recommandées pour les jeunes arbres.

Il faut se garder de les planter avec une motte, parce que les sucs propres de la terre qui la forme sont épuisés, ce qui est un obstacle à la reprise, qui est bien plus assurée lorsqu'on enterre les racines d'une terre friable, ni trop sèche, ni trop humide, mais riche en humus.

Lors de la taille, il faut avoir soin de conserver toutes les branches charpentières, de tailler les autres parties aussi court que possible, en maintenant un nombre d'yeux et autres productions analogues qui, sans exiger beaucoup de sève peuvent, sans effort, donner naissance à une grande quantité de bourgeons dont les nombreuses feuilles contribueront grandement à alimenter les racines.

Cette taille devra être différée pendant quelque temps, parce qu'une foule d'observations démontrent qu'à l'exception de racines, il est extrêmement essentiel de ne rien supprimer aux arbres de toute nature que l'on plante en automne.

Il ne faut tailler qu'au printemps, avant l'ascension de la sève, et encore selon le besoin et les circonstances. C'est en général après les derniers froids du printemps que les diverses suppressions à ces arbres doivent se faire; jusque-là, les rameaux, les branches et la tige servent à stimuler l'action des racines, ce qui se ferait plus lentement si, lors de la plantation, on supprimait quelques-unes de ces parties. C'est d'ailleurs immédiatement après les derniers froids que la sève est encore refoulée dans les racines, et que la taille faite alors en détermine l'ascension. Cependant, si l'on prévoyait ne pas pouvoir opérer à cette époque, il serait infiniment préférable de tailler après la plantation, plutôt que d'attendre que la sève fut montée dans les parties destinées à être réformées.

Emploi des tiges de dahlia comme fourrages

Cette plante originaire du Mexique et que l'on trouve dans nos jardins comme fleurs d'ornement à

cause de ses fleurs de toutes nuances, est utilisée avec avantage en Bohême, comme plante fourragère pour la nourriture du bétail. C'est principalement l'espèce bovine qui s'en accommode le mieux; les vaches laitières qui s'en nourrissent fournissent en abondance un très bon lait. Cette culture s'est répandue dans plusieurs parties de l'Europe, pour le même objet.

Pour cultiver le dahlia en grand, dans le but d'en obtenir un fourrage vert, on plante au printemps, dans une terre labourée, les tubercules qu'on a conservés pendant l'hiver, et à peu d'intervalles les uns des autres, et on fauche quand les pousses sont assez hautes et avant qu'elles se mettent en fleurs. Cette coupe fait refouler la sève vers les tubercules, et de nouvelles poussees ne tarderont pas à s'élaner du collet; ce qui procure l'avantage d'une seconde récolte qui pourrait être ensilée avec les fourrages verts ordinaires et le blé-d'inde.

Si l'on veut semer, on laisse des dahlias accomplir leur floraison, et on garde pour porte-graines les plus élevés de ceux dont les fleurs sont simples.

Les tubercules qui devront servir pour la semence de l'année suivante sont arrachés et conservés en cave ou en terre. Ces tubercules ne peuvent servir à la nourriture du bétail.

C'est une expérience à faire comme moyen d'augmenter la masse des fourrages.

L'abondance des fourrages étant l'un des premiers et des plus grands besoins de l'agriculture, il ne faut pas négliger aucun moyen pour en obtenir la plus grande quantité possible, et dans ce but avoir recours à toutes les plantes ou racines au moyen desquelles on peut obtenir un bon résultat.

C'est pour cette raison que nous avons recommandé le "mélilot" ou trèfle d'odeur, qui réussit même dans les mauvaises terres, et les moins profondes.

Moyen de détruire le mourron

Voici un moyen de détruire cette plante qui pullule sur tous les terrains cultivés, et particulièrement dans les jardins :

Lorsque des gelées un peu forte se font sentir, on passe sur cette plante, alors gelée, un balai à épines, que l'on tient à demi couché, de droite à gauche, sur le terrain, et à plusieurs reprises, et assez fortement pour égratigner la terre et désorganiser toutes les tiges et feuilles de mourron.

Il suffit quelquefois d'une seule opération pour que la destruction soit complète.